

Judi,  
1e 19 AOUT 1937  
Prix: 0,15



# LE JUSTE MILIEU

La Révolution est l'objet d'un assaut combiné de la part de tous les secteurs du modérantisme traditionnel. Il serait ridicule de le nier. Les intentions apparaissent clairement à travers les faits et la dissolution récente du Conseil d'Aragon n'est qu'un incident de la vaste offensive

appuyée inconditionnellement par le Parti Communiste et même menée par lui.

Les arguments dont se valent les politiciens pour justifier leur attitude sont extrêmement faibles

Ainsi nous avons pu lire dans «La Dépêche de Toulouse» une interview ambiguë et anonyme tendant à nous accuser d'avoir poussé les réformes sociales trop loin et de ne pas avoir suffisamment tenu compte que les nécessités de la guerre imposent une certaine modération.

Or notre avis à cet égard est absolument contraire à cette thèse, que nous considérons excessivement fantaisiste.

Nous croyons, au contraire, que cette politique

à l'égard d'un statut social surgi naturellement de l'insurrection de Franco constitue un danger fort grave pour la bonne harmonie de l'arrière et l'efficacité de nos armes.

Prétendre que la guerre est incompatible avec les transformations politiques et sociales, c'est faire preuve d'une méconnaissance absolue des données les plus élémentaires de la biologie, données qu'un homme cultivé n'est pas autorisé à méconnaître systématiquement.

Depuis le début des hostilités, nous n'avons jamais fait preuve d'intransigeance ni d'extrémisme.

nous pourrions mettre nos destructeurs en présence d'arguments fort impressionnants et nous les ferions rougir de leur timidité

Nous les défions de nous prouver que les conquêtes que nous nous sommes assurées aient pu avoir une répercussion préjudiciable sur la marche des opérations militaires. Nous sommes obligés de leur rappeler à tout moment que ce sont les anarcho-syndicalistes et les anarchistes qui ont joué un rôle prépondérant dans l'organisation de l'armée et que ce phénomène ne s'explique que par l'enthousiasme que déclenchait en eux l'espoir de voir apparaître une aurore de bien-être et de dignité individuels et collectifs.

Il faut être doté d'une dose d'inconscience pour ne pas comprendre qu'en étouffant cet espoir on risque fort de faire baisser notre température spirituelle,

La ferveur au travail et au combat ne dépend pas uniquement de telle ou telle législation, il y a des choses qui ne se commandent pas, et toute politique nettement contre-révolutionnaire aura inévitablement l'effet d'atteindre la majorité des Espagnols dans leur subconscient.

La ferveur au travail et au combat ne dépend pas uniquement de telle ou telle législation, il y a des choses qui ne se commandent pas, et toute politique nettement contre-révolutionnaire aura inévitablement l'effet d'atteindre la majorité des Espagnols dans leur subconscient.

La ferveur au travail et au combat ne dépend pas uniquement de telle ou telle législation, il y a des choses qui ne se commandent pas, et toute politique nettement contre-révolutionnaire aura inévitablement l'effet d'atteindre la majorité des Espagnols dans leur subconscient.

Mais on a perdu un temps infini à vouloir orner d'un cadre vétuste un renouveau qui s'annonçait resplendissant.

Nous savons fort bien que certains hommes politiques, à une époque où Hitler et Mussolini mènent une politique délibérée de faits consommés, se préoccupent excessivement de l'opinion mondiale, alors que l'attitude des diverses puissances ne dépend que de leurs intérêts.

A l'heure qu'il est nous devrions être dotés d'un statut politique définitif garantissant les droits des citoyens et établissant leurs devoirs sans possibilité de déviation. S'il en était ainsi, nous verrions disparaître cette activité verbale, cette tendance à l'hégémonie de certains partis, ces frictions néfastes entre les divers secteurs de l'opinion, et nous ne croyons que nous ayons rien fait pour empêcher une étroite collaboration entre tous les citoyens de l'Espagne loyale. A l'étranger on raconte ce que l'on veut. Les étrangers n'ont que de faibles lumières au sujet de la psychologie espagnole, et ce qui survit ici ce n'est pas seulement l'esprit de classe mais l'esprit de caste, le mépris à l'égard de son inférieur dans l'ordre social de la part de celui qui occupe une situation privilégiée. Or c'est précisément cet état d'esprit qui doit disparaître à jamais du sol ibérique. Nous n'admettrons jamais que la démocratie soit l'art de rouler les foules,

(Suite à la deuxième page.)



# Les cuisiniers factieux ne sont plus d'accord sur la sauce à laquelle il faut nous accommoder

Les conflits sanglants entre les factieux se poursuivent sans arrêt. Les discordes qui divisent nos ennemis ne font que s'accroître de jour en jour. Des télégrammes parvenant d'Andalousie et adressés à notre Ministre de la Défense nationale affirment qu'aux avant-postes de Villa del Río et de Montoro, comme à nos positions orientales du secteur de Adamuz, on a pu enregistrer une canonnade constante à l'intérieur des lignes ennemies, du côté de Bujalance et dans la direction de Castro del Río et de Espejo. Le feu des canons atteignit son maximum d'intensité entre huit heures et dix heures du matin.

Sur le front de Cabeza Mesa-da on entendit aussi, au début de la matinée, les fusils en action, les grenades à main et les canons à l'arrière des lignes ennemies. Le feu cessa à neuf heures du matin pour reprendre deux heures plus tard avec une intensité accrue et ne cessa que l'après-midi.

Mais les incidents de cette nature ont acquis une acuité particulière sur le front d'Aragon et plus spécialement à l'intérieur de Saragosse.

Voici le communiqué remis au Ministre de la Défense Nationale par le chef de l'Armée de l'Est:

11'45 h. On nous fait part depuis nos avant-postes que, à onze heures du matin, sur tout le front ennemi, depuis Villafranca jusqu'à Perdiguera, il s'est ouvert un feu très nourri de fusils, de mitrailleuses et de grenades à main dirigé contre l'arrière. Selon toute apparence, un violent combat s'est produit entre les forces factieuses qui occupent ledit front et d'autres formations rebelles venant de l'arrière-garde ennemie.

L'artillerie ennemie cessa de tirer contre nos positions et l'on a pu constater que peu après elle bombardait Saragosse.

Le fait a été constaté par les

chefs de la 120ième et de la 121ième Brigades.

12'20. A 11'40 le feu continuait à l'intérieur des lignes ennemies sans qu'un seul coup parvint à nos positions. C'est à Villafranca, Alfajarin, et Primoral que les incidents ont acquis la plus grande intensité. L'artillerie ennemie continue de tirer sur Saragosse. Huit camions sont arrivés de Saragosse à Villafranca. Un train est arrivé à la station de Pina et après avoir chargé des hommes armés est parti pour Saragosse. On suppose qu'il s'agit d'une mesure tendant à ré-

primer un mouvement très grave de protestation.

17'50 h. La 25ième Division (Ebre méridional) communique qu'on aperçoit des incendies à l'intérieur de Saragosse et que le bombardement de cette ville continue. Les rebelles se sont empressés de retirer des forces de Quinto et de Belchite. Le moral des forces factieuses occupant le secteur de Belchite est si déprimé que les hommes s'adressent à nos soldats en disant qu'ils veulent se joindre à eux pour en finir avec Franco et avec les envahisseurs étrangers.

## UN DECRET DU MINISTRE DE L'INTERIEUR

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR A DISPOSE CE QUI SUIT:

AVEC UNE INSISTANCE QUI LAISSE TRANSPARAÎTRE L'INTENTION DELIBEREE D'OFFENSER UNE NATION EXCEPTIONNELLEMENT AMIE DE NOTRE PAYS, CREANT PAR LA DE GRANDES DIFFICULTES AU GOUVERNEMENT ESPAGNOL, CERTAINS JOURNAUX DEDIENT UNE PARTIE DE LEUR ACTIVITE A L'U. R. S. S. SOUVENT AVEC UNE TELLE INCONVENANCE QU'ILS EN VIENNENT A LUI INFLIGER LE MEME TRAITEMENT QU'AUX NATIONS QUI ENVAHISSENT NOTRE TERRITOIRE.

CES LICENCES DANS L'ATTITUDE, QUE LE CABINET DE CENSURE NE DEVRAIT JAMAIS AUTORISER, DOIVENT CESSER RADICALEMENT. TOUT JOURNAL QUI N'OBSERVERA PAS SCRUPULEUSEMENT CET ORDRE SERA SUPENDU INDEFINIMENT, MEME SI LES TEXTES TOMBANT SOUS LE COUP DE LA PRESENTE DISPOSITION AVAIENT REÇU L'APPROBATION DE LA CENSURE. DANS CE DERNIER CAS LE CENSEUR QUI AURAIT ACCORDE INDUMENT LE VISA SERA DEFERE AU TRIBUNAL SPECIAL CHARGE DE CONNAÎTRE DES DELITS DE SABOTAGE.

(suite de la première page)

de les exploiter basement sans tenir compte de leurs besoins matériels et spirituels, de leurs aspirations affectives. L'Espagne veut renaître et revivre, elle prétend prendre rang parmi les puissances civilisées. C'est le seul objectif de la Révolution et combattre la Révolution c'est combattre la grandeur ibérique. Il faut être bien naïf pour ne pas comprendre que cette perspective de grandeur gêne certains secteurs de la

ploutocratie intéressés à maintenir l'Espagne dans un état de vassalité permanent. Notre indépendance à l'égard de l'étranger dépend étroitement du statut intérieur que nous saurons nous donner, et les timorés de la politique à la petite semaine feraient bien de sacrifier leurs points de vue personnels à l'avenir de leur pays.

D'autant plus que nous n'avons jamais demandé l'impossible.

**L'indomptable**



# La politique internationale

Il était temps. On commence à s'apercevoir que l'Occident est en danger, que la civilisation menace de s'effondrer dans la boue et le sang en conséquence des divisions régnant entre les différentes nations du Continent européen, divisions que chaque jour voit s'aggraver davantage. Mais il est assez décevant qu'on ait attendu que le bateau se mette à prendre eau pour s'apercevoir que la coque en était pourrie.

Cécité complète ou apathie irrémédiable? Car les événements tragiques dont le monde est le théâtre n'étaient pas si difficiles de prévoir, comme certains veulent nous le faire croire.

Les relations entre les différents peuples sont régies par des lois très simples s'apparentant aux lois cosmiques.

De même que la météorologie cherche à découvrir l'interdépendance existant entre les phénomènes auxquels le simplisme des premiers âges attribuait des causes purement locales, de même la diplomatie devrait s'appliquer à rechercher l'enchaînement naturel des phénomènes de tension et de dépression, ce qui lui permettrait d'étendre son horizon et l'amènerait à prévoir la marche de certains événements avec une anticipation impressionnante. C'est avec l'oeil de l'astronome, en s'inspirant de ses méthodes, qu'il faut contempler l'état des rapports entre les différents peuples. De même qu'il existe des planètes refroidies, des mondes en gestation, des masses volcaniques, des nébuleuses, des constellations et des phénomènes satellitaires, il existe des nations plus ou moins vivantes, plus ou moins volcaniques (biologiquement parlant) plus ou moins indépendantes.

Nous dirons de l'empire britannique qu'il est une constellation au sein de laquelle le noyau principal, la Grande-Bretagne, est en voie de refroidissement tandis que d'autres parties cessent peu à peu d'être à l'état de nébuleuse et tendent à se transformer en satellites d'autres formations à mesure que la masse de celles-ci et la leur propre tendent à devenir plus compactes. La loi selon laquelle tous les corps s'attirent en raison directe de leur masse et en raison inverse des distances se peut appliquer fréquemment aux relations internationales.

Mais la diplomatie, soumise à une tradition rigoureuse, en est encore à s'imaginer que la psychologie de certaines personnalités plus ou moins influentes joue un rôle prépondérant dans la politique internationale.

Le pouvoir absolu des dictateurs modernes n'a rien à voir avec celui qu'exerçaient jadis les princes et les rois. Leur liberté de détermination est beaucoup plus apparente que réelle. Prisonniers de leur démagogie, identique en beaucoup de points à celle qu'ils ont combattue, ils finissent par être les jouets du dynamisme qu'ils ont engendré, et font figure de cavaliers ayant fait un usage excessif des éperons et finissant par ne plus être maîtres de leur monture.

Il ne sont ni libres de temporiser ni de s'arrêter en chemin. Chaque fois que les circonstances les contraignent à marquer un temps d'arrêt, ils risquent d'être jetés bas, soit par la masse-cette masse dont Mussolini a une peur atroce-soit par une minorité lucide dont l'adhésion n'a jamais été vraiment sincère.

Il est typique qu'ils se trouvent obligés de gouverner contre la sagesse et l'intelligence. Ce fut le cas de Napoléon, c'est celui de Hitler et de Mussolini. Dans ces conditions il est tout naturel que leur politique ne tienne nullement compte des in-

térêts de la Civilisation, car ils sont aveuglés par ceux de leur personne, leur attitude dépendant surtout de leur instinct de conservation.

Nous n'irons pas cependant jusqu'à prétendre qu'ils soient les seuls responsables de la situation alarmante dans laquelle nous nous trouvons. L'interdépendance étroite existant entre tous les peuples nous conduit à découvrir que ces phénomènes de psychose belliqueuse et de folie ratiocinante collective ont indiscutablement des causes extérieures et que la persistance de celles-ci ne contribue pas peu à aggraver les psychoses et nous conduit tout droit à une catastrophe.

Le fascisme n'est qu'un accès de simplisme dû à la prédominance de l'instinct sur l'intelligence. Il y a deux moyens de la traiter. L'imiter, c'est-à-dire subir la contagion du déséquilibre ou se ressaisir et prendre à son égard l'attitude humaine, charitable et sereine du psychiatre. Nous optons pour la deuxième solution. On traite la folie individuelle et collective en lui opposant une ferme compassion et on ne calme pas les fous furieux en se mettant à beugler plus fort qu'eux.

L'issue de la situation dépend exclusivement de la volte-face que sauraient effectuer certains peuples, principalement ceux qui se sentent les plus menacés par le paroxysme germano-italien. Cette volte-face consisterait à opposer la vision scientifique de la situation internationale à la vision purement politique, ce qui ne serait possible que si on se décidait enfin à faire appel aux élites véritables, si l'on parvenait à créer un régime diamétralement opposé aux états indûment appelés totalitaires. Ceux-ci ne sont en fin de compte que l'expression la plus brutale du matérialisme intégral dominant notre piteuse époque, trahie par les clercs et souvent par ceux qui ont été les premiers à dénoncer cette trahison. Il est à noter que la Vatican a subi cet état de chose et qu'il soutient le fascisme italien presque inconditionnellement. Il est dans la tradition de l'Eglise de s'incliner devant les faits consommés et le clergé a perdu toute puissance quand il s'agit de remonter certains courants. Elle trouve plus simple de les épouser au risque d'aller à la dérive. Il est assez enfantin de lier l'élévation spirituelle au dogme et à la théologie. Il existe dans le monde des milliers de missionnaires en puissance ne demandant qu'à servir sans attendre aucune récompense céleste ou terrestre de leurs offices.

L'Occident est menacé d'un recul irréparable. Cela au moment où il dispose d'armements formidables mais qui, à la suite des rivalités continentales, se neutralisent et s'annulent au profit de l'astuce et de l'énergie nipponne.

Il ne suffit pas de se proclamer antifasciste. Il s'agit de prendre l'offensive, de fédérer les forces intellectuelles et spirituelles, en posant comme condition que l'Eglise n'a pas de raison de subsister en soi et nous ne pouvons accepter que sa politique contribue à maintenir le désarroi. Il faut opposer le faisceau des bonnes volontés désintéressées au faisceau des volontés égoïstes et bornées. Il s'agit de rallumer la flamme qui s'éteint, par la faute souvent de ceux qui condamnent la politique des germano-italiens mais qui ne font pas toujours le nécessaire pour l'empêcher de prospérer et en sont en partie responsables, car l'étroitesse de vue dont ils ont fait souvent preuve à l'égard de l'intelligence n'a pas peu contribué à faire le lit de l'adversaire. On a trop méprisé jusqu'ici le devenir mental des peuples.

**L'indomptable**

2



# Laisser faire le temps

Monsieur Irujo, ministre de la Justice, a fait savoir à l'opinion mondiale, par l'intermédiaire du « Temps », que bientôt la liberté des cultes sera rétablie en Espagne.

Nous n'avons guère envie de le quereller à ce sujet et nous trouvons tout naturel qu'il se dispose à ce sujet une politique en accord avec ses convictions républicaines et religieuses.

Nous connaissons une foule de catholiques qui sont de braves gens et certains antidéléricaux ne sont pas toujours très « catholiques ».

Aussi n'est-ce pas aux pratiques religieuses considérées en soi que nous nous en prendrons. Ce qu'il nous semble pas permis de perdre de vue, ce sont les conséquences politiques, surtout dans l'ordre international, de la mesure que le libéralisme de Monsieur Irujo se dispose à nous imposer. Il nous est impossible d'oublier que l'Eglise catholique, apostolique et romaine est une organisation internationale dont le siège est à Rome et que le Pape a prouvé abondamment qu'il était plus italien que catholique et nous attendons encore une condamnation de sa part au sujet des procédés employés par Mussolini pour réaliser l'unité spirituelle et politique des peuples.

Si la neutralité politique du Vatican était un fait établi, nous nous sentirions moins inquiets à l'égard du renouveau d'activité pastorale dont Monsieur Irujo veut nous doter. Mais quelle garantie le Vatican peut-il bien offrir au gouvernement de la République espagnole au sujet de l'attitude de ses prêtres et qui oserait affirmer que du confessionnal sinon de la chaire ne partiront pas des consignes qui pourraient avoir une dangereuse répercussion sur le moral de notre population civile et sur la bonne marche des opérations? Nous ne mettons pas la bonne foi du clergé en doute, mais nous n'ignorons pas que la foi tout court prend souvent des détours inattendus et qu'elle a souvent une opinion tellement transcendente de ses inté-

rêts que le commun des mortels ne saisit pas toujours très bien le caractère moral des agissements auxquels elle conduit.

Notre impression, dégagée de tout sectarisme, est que la tentative de Monsieur Irujo est à tout le moins prématurée. En admettant même que le souci de neutralité empêche Pie XI de se prononcer sur l'invasion germano-italienne et de la condamner, et que ce serait exiger trop de sa part que de lui demander de le faire, nous préférierions qu'on attendît des temps meilleurs pour donner une solution équitable et humaine à un problème que les complications actuelles rendent trop délicat pour qu'il puisse être utilement tranché par un décret ministériel, quelle que soit la bonne foi et la bonne volonté que celui qui se prépare à le signer.

De plus, l'attitude de certains prêtres, reconnue par Monsieur Irujo lui-même, a laissé des souvenirs très douloureux parmi le peuple, souvenirs qui ne sont pas encore effacés. Nous croyons que la haute diplomatie vaticane serait bien inspirée en prenant patience. Les catholiques du monde entier peuvent être persuadés qu'il n'existe plus en Espagne aucune persécution contre les fidèles et leurs pasteurs. Pour le moment cette assurance devrait leur suffire et les aider à patienter. Leur patience nous serait un gage que l'Eglise n'est pas complice de l'invasion ni adverse de notre cause. Ce serait pour elle un moyen de se racheter des erreurs et des crimes commis par le clergé espagnol.

Monsieur Irujo est un grand honnête homme et un patriote fervent, nous n'en doutons pas. L'Indépendance de l'Espagne est un point sur lequel nos idées et nos sentiments convergent, indépendamment de nos convictions particulières, que nous sommes bien obligés de sacrifier tous ne partie à la cause commune. A la place du Ministre de la Justice, nous userions de tout notre crédit auprès des autorités religieuses afin de le leur faire comprendre. Nous aussi nous voudrions dire beaucoup de choses que nous sommes obligés de taire même lorsque nous croyons qu'il vaudrait mieux pour tout le monde qu'elles fussent publiées. Et il serait fort paradoxal que les mécréants eussent à pré-

cher la résignation, l'abnégation et le sacrifice aux catholiques. Nous aussi nous avons des prières et des requêtes à adresser, non pas aux autorités spirituelles mais au pouvoir temporel, et nos relations avec les dieux ne sont pas toujours plus aisées parce que ceux-ci sont faits de chair et d'os et que nous les avons à portée de la main. La guerre a des exigences devant lesquelles nous sommes tous contraints de nous incliner. Et nous nous inclinons. Que les autres en fassent autant.

(suite de la septième page)

employer nos facultés à tout autre chose qu'à de vaines polémiques qui déconcertent les partisans de notre cause et jettent le désarroi dans l'esprit de nos amis étrangers. Ce n'est pas un moyen d'obtenir qu'ils accentuent leur appui que de les traiter d'agents de Franco, tout ça parce qu'ils ont une conception raisonnable du Droit et de la Justice.

Aux yeux de quelques sportsmen impénitents, la chasse aux trotskystes peut paraître un sport délectable, mais cette lutte entre orthodoxes et hérétiques n'est jamais un spectacle agréable pour ceux qui ont des préoccupations plus sérieuses mieux en accord avec les intérêts nationaux.

En tout cas, le sport bien entendu n'admet pas les coups bas les pugilats entre individus civilisés doivent être soumis à certaines normes juridiques.

En outre, apprenons à nos camarades communistes qu'on fait souvent le jeu de l'adversaire à le trop persécuter. Il existe un déterminisme martyrologique ne figurant pas dans les tables de la loi. On ne peut pas tout prévoir. Qui eût cru que, en Espagne, le Marxisme serait tombé dans des mains aussi inexpertes que celles de nos camarades communistes, qui l'ont colonisé à leur strict usage?

L'Indomptable



# le PARLER CLAIR

Nous ne pouvons pas passer sous silence et laisser sans réprobation la façon dont la plupart des journalistes entendent leur métier et l'insulte constante qui est faite par certains journaux à la pure objectivité et à la bonne foi excessive du public.

On se plaît trop souvent à convertir en noir ce qui est blanc et à revêtir des couleurs les plus séduisantes les événements les plus alarmants.

Ces messieurs du stylo s'imaginent trop aisément qu'il suffit de quelques lignes de leur part pour détourner le cours des événements et il en est plus d'un qui attribue aux habiletés de son style les vertus des trompettes de Jericho.

Il semble que le monde est la proie d'une consigne générale et unique: temporiser. A cet effet, on crée sur le papier les circonstances qu'on n'a pas le pouvoir ni toujours la volonté de faire surgir dans la réalité. On endort les foules à l'aide de contes qui n'ont jamais mieux mérité d'être dénommés à dormir debout, et pendant que les gens somnolent, le temps passe et les événements se précipitent. Quand on ne dispose pas de réalités à donner en pâture aux masses, on leur lance les élucubrations les plus audacieuses et ce que les Etats-Majors sont hors d'état de réaliser momentanément les journalistes le créent substituant la fable au tangible et brûlant de l'encens au nez des divinités, qui se doutent pas qu'elles courent le risque d'en mourir étouffées.

Il serait pourtant grand temps d'en finir avec le système de bourrage de crâne systématique. Il était de norme dans la vieille école médicale de dissimuler au patient la gravité de la maladie dont il était atteint. Les temps ont changé et on en est venu à une conception diamétralement opposée consistant à révéler purement et simplement au malade la gravité de l'affection dont il souffre. Le procédé est ex-

cellent, car il a la vertu d'engendrer la plupart du temps une réaction mentale qui aide beaucoup le médecin à soigner la maladie. Et c'est d'autant plus efficace quand le malade est, de par sa nature, un peu indolent, un peu passif et que son idiosyncrasie ne le conduit à se soigner que lorsqu'il a acquis la certitude qu'il se trouve à toute extrémité.

L'effort que nous parvenons à réaliser dépend fréquemment de l'élan que nous savons prendre et celui-ci dépendra la plupart du temps de la connaissance exacte de l'obstacle à franchir.

Nos bons plumitifs croient faire de la bonne besogne en provoquant une sous-estimation des difficultés de la tâche à exécuter alors qu'ils ne font que flatter la paresse et l'insouciance naturelles chez les individus. Notre avis est que ceux qui entendent ainsi leur métier font, sans le vouloir, de la très mauvaise besogne et devraient être désignés pour d'autres tâches plus en harmonie avec leur manque de faculté.

On peut empêcher un écrivain d'écrire ce qu'il pense. Nous ne sommes pas au Mexique à l'époque de Pancho Villa dont le journaliste officiel a été rendu fameux par la légende cinématographique. Mais, à ce que l'expérience nous enseigne, la légende n'est pas toujours aussi légendaire qu'on le suppose et il est mille et un moyens de faire dire à un homme ce qu'il ne pense pas, sans pour cela employer la menace du revolver.

Nous formons les vœux les plus sincères pour que la Presse s'abstienne dorénavant de fabriquer des personnalités et d'autres choses et d'induire le peuple à croire que les grèves vont lui tomber toutes rôties dans la bouche. Jusqu'à présent, en fait

de manne céleste, nous n'avons vu que les bombes des oiseaux noirs nous dégringoler sur la tête. Ce devrait nous être un avertissement suffisant que du ciel ne nous viendra pas la victoire, qui dépend de tout autre chose que de dévotions, qui pour être laïques n'en sont pas moins attentatoires à notre santé mentale et à la bonne marche de la guerre et de la Révolution. De la clarté, de l'objectivité avant toute chose. Laissons à Adolphe et à Benito le recours à la mythologie. Appelons les choses et les gens par leur nom,

**LES MOTS D'ORDRE, LES CONSIGNES, LES LIEUX COMMUNS, LES BALIVERNES PLUS OU MOINS LYRIQUES, TOUT CELA NOUS SEMBLE DE PEU D'EFFET.**

Les mots d'ordre, les consignes, les lieux communs les balivernes plus ou moins lyriques, tout cela nous semble de peu d'effet.

**QU'ON APPELLE UN CHOU UN CHOU, ET QU'ON SE RÉSIGNE À DIRE QU'IL PLEUT QUAND IL PLEUT.**

Qu'on appelle un chou un chou, et qu'on se résigne à dire qu'il pleut quand il pleut. Car sinon nous nous trouverons exposés à sombrer dans le ridicule, ce qui est encore la façon la plus désagréable de périr.

Mais comme nous accepterions encore de périr, mais que nous nous refusons radicalement à participer au ridicule, dont certains individus de la corporation ne semblent pas hésiter à nous couvrir, nous préférons dire tout-de-suite que nous désolidarisons complètement d'avec eux et que si eux ne se décident pas à le faire, nous abandonnerons volontiers le porte-plume pour la bêche ou pour tout autre outil universellement respecté.

---

## Ce numéro a été soumis à la censure

**L'Indemnable**



# La Confédération Nationale du Travail fait connaître au Parti Communiste son point de vue au sujet de l'attitude de ce dernier

Au cours de leur dernière réunion plénière les Comités Régionaux de la C. N. T. étudièrent attentivement la marche des événements à l'arrière comme sur la ligne de feu et arrivèrent à la conclusion que la victoire s'éloignerait chaque jour davantage si on devait continuer de se livrer à des manifestations partisans et à pratiquer un prosélytisme excessif.

L'Assemblée plénière prit l'accord d'adresser un ultime appel à la concorde. Une commission fut déléguée auprès des différents Partis et des Organisations composant le front antifasciste. Elle avait d'abord sollicité une entrevue de la part du Président du Conseil. Un rapport établi par le Comité National de la C. N. T. leur fut remis, rapport que nous croyions assez éloquent pour déterminer un changement de tactique en faveur de la guerre.

Passant outre aux nombreuses attaques dont nous sommes l'objet de la part du Parti communiste, nous n'avons pas cru devoir vous tenir à l'écart et nous vous avons rendu visite samedi dernier à neuf heures et demi du matin. Les paroles prononcées par vous au cours de cette entrevue nous incitèrent à supposer que vous acceptiez de mettre un frein à votre activité politique afin d'inaugurer avec nous une ère de collaboration loyale.

Mais quelle ne fut notre surprise de trouver le soir du même jour dans «Frente Rojo» un article sur l'Aragon, dont nous joignons une copie à la présente, et dont le contenu contraint le Comité National à demander au Comité Central du Parti Communiste de rectifier sans tarder ses assertions insidieuses, qui y figurent

allant jusqu'à demander qu'on se livre contre la C. N. T. en Aragon et cela sans la nommer à une répression si violente qu'elle nous serait insupportable et ne manquerait pas répercussion lamentable sur le cours de la guerre que nous soutenons.

On n'écrit pas impunément un article tendant à faire croire que l'Aragon se trouve sous la coupe d'une bande de malfaiteurs et de fascistes qui ont mené

une vie fastueuse au détriment des citoyens. On prend prétexte de l'existence de prétendus arsenaux pour inciter les autorités à se livrer à une activité répressive.

On parle de détruire les collectivités, de répartir les terres et l'on prétend que l'arrivée de l'Armée populaire a été saluée avec une joie débordante, comme si les divisions qui ont occupé le front d'Aragon pendant un an n'appartenaient pas à l'Armée.

Vous savez fort bien qu'il n'est pas permis de s'exprimer en ces termes, que ces procédés ont l'effet d'attiser les dissensions et les rancœurs de l'arrière.

Vous ne pouvez pas ignorer que vos affirmations manquent complètement de fondement, car l'Aragon a fait tout son devoir depuis le soulèvement factieux. Vous savez fort bien que personne n'a prétendu «faire de l'Aragon un rempart contre le Gouvernement de la République».

Tant que vous n'aurez pas rétracté publiquement les termes de l'article en question, le Comité National de la C. N. T. considérera que les relations sont rompues avec le Parti Communiste. Si dure que puisse vous paraître notre décision nous nous voyons contraints de l'adopter étant donné que nous croyons indispensable que cesse cette campagne faite de haine et de colère. Il faut respecter les paysans aragonais qui n'ont jamais cessé d'accomplir leur devoir depuis le 19 Juillet. Les chiffres le prouvent abondamment puisque cette année la récolte a dépassé de beaucoup tout ce qu'on avait obtenu jusqu'ici. La capacité constructive de cette région se passe d'autres preuves.

Nous espérons que vous vous livrerez à une rectification honorable de l'article objet de ce commentaire, ce qui nous permettrait de continuer d'étudier en commun les problèmes qui nous intéressent tous.

Nous vous saluons fraternellement.

Pour le Comité National

MARIANO R. VAZQUEZ

L'indomptable





# MENSONGES et VERITES



«FRAGUA SOCIAL» enregistre les excès verbaux auxquels nos camarades communistes croient pertinents de se livrer à l'occasion des préliminaires d'accord établis entre l'U. G. T. et la C. N. T. «FRENTE ROJO» ne connaît plus de mesure et, faute de munitions solides, a recours à tout ce qui tombe sous la main de ses rédacteurs au grand risque pour eux de se souiller.

«FRENTE ROJO» va jusqu'à prétendre que la Commission exécutive de l'U. G. T. a reçu des commissions étrangères soutenues et encouragées par les fascistes et qui tendent à déclencher une campagne internationale en faveur des agents provocateurs du P. O. U. M., etc.

C'est là une manoeuvre intolérable à laquelle il faut couper court si l'on veut sauvegarder le prestige international de la République. Il est vrai qu'une délégation internationale est venue récemment chez nous et qu'elle a adressé une pétition au Président du Conseil, au Ministre de la Justice et aux Organisations ouvrières. Mais cette délégation n'a rien à voir avec le fascisme à l'encontre de ce que «FRENTE ROJO» prétend insinuer.

La Commission d'étrangers était composée des camarades Feenner Brochway, secrétaire du Parti Travailleuse Indépendant; Charles Wolf, Robert Louzon et Robert Bilis, représentant le même Parti et le Parti Travailleuse suédois, le Parti socialiste allemand, le Parti socialiste italien, l'I. L. P. de Pologne, le Parti socialiste hollandais et le Parti socialiste Unifié de Roumanie. Il y avait aussi la représentation de plusieurs organisations françaises; la Fédération socialiste de la Seine, le Comité de

Vigilance des Intellectuels antifascistes, la Ligue des Droits de l'Homme, l'Association juridique des Avocats antifascistes, les Jeunesses laïques et républicaines et le mouvement frontiste.

Que «FRENTE ROJO» nous permette donc de qualifier ses élucubrations d'imprudentes et de stupides. Mettre l'étiquette fasciste sur tout ce qui ne s'ajuste pas intégralement à la ligne communiste constitue un indice d'absolutisme féroce. Et les absolutismes comportent toujours des dangers immenses, et c'est précisément contre cette prétention à militariser l'opinion que nous autres Espagnols nous luttons avec rage.

En outre il est indéniable que tous les mouvements représentés au sein de cette délégation n'ont cessé de défendre notre cause depuis le début des hostilités. Ils nous ont apporté toute l'aide qui était dans leurs moyens et nous ont soutenu souvent avec plus d'intelligence que les Communistes français, dont nous ne saurions oublier l'erreur colossale consistant à soutenir éperdument la politique de «non-intervention» défendue chaleureusement par le Front populaire d'au-delà les Pyrénées.

Le Parti communiste espagnol se trompe fort s'il croit que son audace, son impudence, son charlatanisme effréné sont capables de l'aider à défendre son prestige et à accroître son influence. La calomnie systématique est une arme qui s'émousse rapidement, surtout si l'on s'en sert à tort et à travers et si l'on s'obstine à vouloir entamer des prestiges solidement établis, des réputations dures comme le roc. Si les rédacteurs de «FRENTE ROJO» s'imaginent que leur stylo venimeux a les vertus de

l'épée de Roland, ils se trompent fort car nous ne sommes plus à une époque d'obscurantisme où le premier arracheur de dent venu pouvait espérer gouverner certains peuples. L'opinion publique espagnole a connu trop de déboires et de désillusions. Elle ne sera plus jamais la proie des prestidigitateurs et des illusionnistes. Et que dire de l'opinion mondiale? Est-ce que nos camarades communistes s'imaginent qu'elle va tomber dans le piège grossier de leurs affirmations gratuites?

Nous ne savons pas qui éprouve encore un certain plaisir à lire leur prose désordonnée. Les militants du parti de masses auraient-ils reçu la consigne de détruire le prestige des Communistes du monde entier qu'ils n'agiraient pas autrement. La politique «standard» a fait son temps. Les circonstances exigent un minimum de finesse, de mesure, de tact, de sensibilité. Voici que les autorités officielles se trouvent obligées de faire usage de leurs prérogatives pour mettre un frein à une agitation qui constitue un péril très grave pour le bon ordre de la République.

Il est vraiment regrettable qu'un Parti se réclamant d'une doctrine révolutionnaire extrêmement radicale n'ait pas trouvé pour le défendre et le servir des gens plus habiles et plus éclairés. Il doit y avoir une crise sérieuse de compétences. C'est fort regrettable, car l'habileté de l'adversaire est un stimulant sans égal et quand celle-ci fait défaut on s'essent un peu gêné d'avoir à le combattre. De plus, nous préférons de beaucoup concentrer notre attention sur l'ennemi de notre indépendance et

(suite à la quatrième page.)



# Les ferments de haine

par Ismaël Martí



1<sup>ère</sup> année - Hebdomadaire - N.º 33

A l'égal de la plupart des pays du monde, l'Espagne, considérée du point de vue ethnique, est dotée d'une population plus ou moins hétérogène. Mais à l'encontre des autres nations, la nôtre n'a jamais vu apparaître une type plus ou moins personnel. Depuis les temps les plus reculés l'Espagne a toujours été double. Chez nous, les courants migrants et les croisements de race ne firent pas surgir un type spécifique d'Espagnol. Il nous manqua un minimum de culture qui eût permis d'effacer tout ce qu'il y avait d'ancestral dans la conscience des individus d'origine diverse et soumis à un processus évolutif différent selon leur tempérament et leur psychologie. Si ce facteur d'unité que nous signalons n'avait pas fait défaut, l'Espagne serait aujourd'hui un pays libre bénéficiant de grandes facultés créatrices. Mais ce courant évolutif qui ne fit pas tout-à-fait défaut, quoiqu'il fût très faible, subit de constantes solutions de continuité au cours de notre Histoire.

L'Espagne fut de tout temps une proie fort convoitée par des pirates et des envahisseurs de toutes espèces. Beaucoup d'entre eux parvinrent à fouler et à saccager notre sol.

Mais néanmoins leur succès ne fut jamais que passager. Aucune des hordes étrangères ne parvint à réaliser une conquête définitive et à s'installer sur notre sol. Tant les Phéniciens comme les Carthaginois, les Romains ne parvinrent à d'autre résultat que d'importer leurs marchandises. Les derniers seulement parvinrent à nous imposer pendant un certain temps leurs centurions et leurs soldats.

Dans la suite toutes les tentatives de franchir nos frontières

restèrent vaines comme celles des Vandales, des Goths, des Français. L'impétuosité conquérante de tous ces peuples se brisa toujours contre notre résistance.

Ce qui ne les empêcha pas de se livrer contre nous à une œuvre funeste. Ils laissèrent dans nos pays des traces qui donnèrent des fruits dissolvants.

Ce n'est qu'ainsi que nous fûmes soumis à une domination gothique dissimulée par un masque espagnol. La monarchie, que nous avons supportée pendant des siècles comme un mal endémique, n'a jamais été qu'une invasion déguisée, naturalisée, la domination d'une race intruse implantée par les armes nationales.

Il est donc de déduction naturelle de dire qu'une partie de l'Espagne est de nature aborigène et que l'autre est étrangère issue d'une superposition forcée. On peut considérer comme des étrangers en Espagne Pierre Arbus, et Torquemada, Ignace de Loyola, Menéndez Pelayo, Ferdinand VII et Alphonse de Bourbon. Ceux-là, ainsi que des milliers d'autres qui constituent le résidu de races étrangères, mirent le feu aux bûchers du fanatisme, et furent la cause de toutes les guerres d'extermination réciproque. Ils semèrent la haine la plus féroce parmi les habitants de nos contrées.

C'est à eux, à leur barbarie dominatrice, propre aux Huns et marquée au sceau du latinisme que nous devons notre triste réputation de conquistadors barbares. Mais il existe un fait historique éloquent qui dément toutes les imputations qu'on nous fait.

L'Espagne perdit toutes ses

colonies à la suite de la tyrannie gothico-romaine imposée par des étrangers. Sans le divorce absolu qui existait entre les opprimés et les oppresseurs beaucoup de phénomènes propres à notre Histoire n'auraient pas pu se produire.

Dans un effort de suprême brutalité, les légions du banditisme européen pourront fouler notre territoire. Mais l'énergie formidable qu'elles dépensent donneront des fruits nécessairement restreints, au point qu'ils finiront par apparaître complètement nuls.

Ils sont incompatibles avec le milieu et ne pourront jamais s'adapter. Comme il advint à leurs prédécesseurs, une atmosphère d'inimitié les réduira à l'impuissance la plus ridicule. Et la diplomatie ne réussira pas mieux où les armes échoueront.

L'Espagne exotique, l'Espagne formée par les invasions et les infiltrations étrangères est en train d'agoniser depuis un an. Ceux qui sentirent leur vigueur défaillir à la suite de l'appauvrissement de leur sang étranger demandèrent aide hors de nos frontières. Ils avaient besoin d'une transfusion de sang mais ils ne parvinrent pas à se vivifier parce que le climat moral finit toujours par les asphyxier. Une partie de l'Espagne est débordante de vitalité et pléthorique d'un sang qu'elle répand généreusement dans les tranchées pour défendre son indépendance. L'autre est en train de creuser sa tombe.

L'étranger apprendra à se dépens que nous ne sommes pas un peuple colonisable.

Ceux qui voudront réussir auprès de nous devront s'efforcer de bien nous comprendre.